

**Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne**  
 1 An 6 Mois 3 Mois 15 Jours  
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75  
 POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05  
 Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

**Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire**  
 1 An 6 Mois 3 Mois 15 Jours  
 POUR LES ETATS-UNIS... \$ 3.00 \$ 1.50 \$ 0.75 \$ 0.25  
 POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05  
 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 MAI 1914

87ème Année

## Une Idée Pratique pour le Maintien et la Propagation de la Langue Française en Louisiane

La langue française a toujours été et reste plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes.

Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui traduisent la pensée avec une vigueur et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes.

Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations.

Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide; Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron; L'Italie, Dante, le Tasse; L'Espagne, Cervantes; L'Angleterre, Shakespeare, Milton; L'Allemagne, Goethe; La France, Racine, Corneille, Molière; Les Etats-Unis, Longfellow.

Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élégance, la perfection de la forme.

Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française.

Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins.

C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit attique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impératif devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abeille, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire le Français recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les en-

voyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses.

Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections que la rédaction de l'Abeille jugera nécessaires, ils seront reproduits une seconde fois.

Un comité composé de trois membres, dont deux n'appartenant pas à la rédaction de l'Abeille, décernera un prix d'une valeur élevée au meilleur article écrit dans une période d'une année. Si le mérite des articles reçus le justifie, à l'expiration des six premiers mois, un prix sera accordé au meilleur article.

Ce prix semestriel sera moins important que le prix annuel.

L'article qui aura obtenu le prix semestriel participera au concours du prix annuel.

L'administration de l'Abeille se réserve le privilège, quand elle croira devoir en user de n'admettre au concours que les candidats qui auront envoyé plusieurs articles chaque mois, autant que possible, un article par semaine, pendant le cours d'un semestre ou d'une année.

Les candidats peuvent nous envoyer leurs articles en toute sécurité: nous ne ferons connaître que leurs pseudonymes. Quant à leurs noms, nous ne les publierons qu'après en avoir obtenu l'autorisation préalable.

Un prix spécial sera décerné à l'auteur des meilleurs articles, écrits sur l'Exposition des Idées de la Nouvelle-Orléans.

Un article par semaine envoyé à l'Abeille, jusqu'au jour de l'ouverture de l'exposition, donnera droit au concours.

Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier soigné et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montres en or, ou leur équivalent en argent, au choix du gagnant.

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, Président.

### Paroies d'Evêques

(Ecrit pour l'Abeille.)

Deux voix autorisées se sont fait entendre récemment dans notre région du Sud: Mgr l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans a publié, il y a quelques jours, une lettre pastorale où Sa Grandeur donne à ses diocésains de graves avertissements, et Mgr Gunn, évêque de Natchez, vient de mettre en brochure le remarquable discours qu'il a prononcé, en janvier dernier, à l'église Saint-Joseph de cette ville, lors de la célébration du Sacré-Nom de Jésus. Cette lettre pastorale et ce discours constituent un enseignement salutaire, dont nous croyons utile de donner la substance à nos lecteurs.

L'histoire se répète, dit Mgr Blenk, au commencement de la lettre pastorale, et notre temps retourne aux errements du paganisme: il est affligé, lui aussi, de l'horrible plaie du matérialisme. Parmi les manifestations les plus lamentables et les plus frappantes de cette corruption des mœurs, qui menace aujourd'hui d'envahir notre société, le divorce est certainement le premier et le plus terrible des maux que nous ayons à combattre. Pendant qu'aux Etats-Unis, il y avait, en 1870, 28 divorces sur 4,000 mariages, on compte, de nos jours, en notre pays, un divorce sur 16 mariages (Americana, Suppl. Vol 1). Constatation véritablement terrifiante! scree avec raison Mgr Blenk. Et cette situation morale lamentable, ajoute Sa Grandeur, a éveillé l'attention de "nos frères non catholiques eux-mêmes. Ceux-ci, en effet, reconnaissent avec nous que ce terrible fléau du divorce ne peut être arrêté, dans son cours furibond, que par le retour du peuple américain à la croyance au caractère surnaturel et divin du mariage, union indissoluble, qui ne peut être rompue que par la mort, comme l'enseigne l'Eglise catholique.

Mgr Blenk dénonce, ensuite, vigoureusement, comme l'une des plus puissantes causes de divorce dans notre milieu social, ces mariages hâtifs qui se font à l'insu des parents, "de l'autre côté du fleuve", où l'on voit des jeunes gens et des jeunes filles, presque des enfants, s'unir, moitié sérieux, moitié riant, dans ce qui n'est qu'une parodie du mariage et professer ainsi leur mépris des obligations et des devoirs les plus sacrés.

Mgr l'Archevêque se plaint aussi amèrement de l'immoralité de certains théâtres et de certaines vues animées de la Nouvelle-Orléans. Notre théâtre, dit Sa Grandeur, n'est plus un amusement, c'est un crime. Les dangers que court la notre jeunesse sont terribles. Mgr

Blenk déplore ce triste état de choses, et il supplie tous les catholiques de cette ville d'unir leurs efforts pour combattre le scandale des représentations immorales. Sa Grandeur loue hautement, à ce propos, l'œuvre éditoriale de la Fédération des Sociétés Catholiques de la Louisiane, et il invite chaleureusement tous les citoyens catholiques de sa ville épiscopale et de son diocèse à en faire partie. C'est par la concentration de toutes les forces catholiques que la lutte se fera le plus efficacement contre les maux qui menacent aujourd'hui les foyers mêmes de la Louisiane. Dans la brochure de Mgr Gunn, évêque de Natchez, l'éloquent orateur sacré, sous ce titre: "Liberty of conscience", revendique noblement pour tous les catholiques des Etats-Unis le respect de leurs croyances de la part de tous leurs compatriotes non catholiques. Il dénonce, avec une vigueur de logique remarquable, les tenants de cette école de calomnies anti-catholiques, qui paraît faire un jeu, depuis quelques mois surtout, en ce pays, de lancer contre les prêtres, les religieux et les catholiques en général les plus basses et les plus odieuses calomnies. Petits journaux, conférences, pamphlets orduriers, etc., tout est mis en œuvre par cette clique de vilipendeurs pour salir les hommes, les femmes et les institutions catholiques des Etats-Unis. Au nom du principe constitutionnel américain de la liberté de conscience, Mgr Gunn proteste avec énergie contre les vils procédés de cette nouvelle "Ecole de scandales". Il rappelle que ces agitations fanatiques, qui reviennent, au pays, tous les quinze ou vingt ans, se produisent toujours en temps de paix. Que la guerre éclate, dit Mr. Gunn, et les "invincible-in-peace" deviennent les "invisible-in-war". Parlant des quatre terribles années de la guerre civile, Mgr de Natchez rappelle avec fierté le sublime dévouement des Sœurs catholiques sur les champs de bataille, et il cite, à ce propos, ce magnifique hommage que leur rendait, un jour, un ministre méthodiste de Cincinnati: "The Sister in her robes of office has ever commanded the respect and admiration of Jew and Gentile, Pagan and Christian, Catholic and Protestant. There has never been a battlefield too red with blood to keep away her ministering hand of love, there has never been a contagion sufficiently destructive to blanch her cheek with fear. She loves her Church and believes in it, but the touch of her gentle hand and the smile of her Christ-like, illuminated face has been for suffering humanity of all creeds and colors."

En terminant son éloquent discours, Mgr Gunn fait appel à tous les citoyens américains qui ont à cœur le respect de la Constitution pour lutter contre ce

mouvement de fanatisme, qui pourrait peut-être, un jour, mettre en danger la paix religieuse de ce pays.

L'éloquent brochure de Mgr Gunn, "Liberty of Conscience", mérite d'être lue par tous les honnêtes gens du pays, protestants comme catholiques. Elle a été éditée à l'"America Press", de New-York.

Ces nobles et salutaires paroles des deux distingués prélats du Sud méritent hautement, il nous semble, de fixer l'attention des lecteurs de "l'Abeille".

HENRI LEFRANC.

### L'Avenue de l'Esplanade

On veut commettre, dans ce vieux bas de la ville, si plein de traditions et de délicieuses légendes, un acte abominable et l'Abeille veut élever la voix, une voix qui hélas! se perdra, sans doute, sur une rive sans écho, pour vous demander d'arrêter ce projet et de réfléchir un instant avant de permettre qu'il ne devienne un acte irréparable. Dans ce vieux quartier créole s'étend une longue avenue, aux arbres centenaires, qui partant de la levée se termine au Bayou St. Jean. Ces arbres ont abrité trois générations; tous les premiers avec le renouveau de la nature, nous avons vu se développer de nouveaux bourgeons de petites feuilles d'un vert tendre, qui pour beaucoup d'entre nous sont la seule verdure qui rafraîchisse notre horizon dans ces longues journées d'été. A cette ombre bienfaisante les gamins s'ébattaient en jouant à la balle; à midi les travailleurs couchés sur le gazon, en mangeant le sandwich, achetés à l'épicerie du coin se reposent et rêvent; chevaux et muets dans de longues stations ingrates, sur le pavé brûlant, allongent la tête pour que l'ombre rafraîchissante soulage la fièvre de ces journées de labeur. Ce sont ces arbres témoins muets et bienfaisants de tant de générations que la hache du bûcheron menace.

Mes amis laissez-vous par apathie ou par indifférence ces beaux arbres tomber?

Il s'est trouvé dans notre vieille ville du Croissant des gens qui ont voulu démolir la Cathédrale St. Louis, mais la voix de la nation comme une mer déchaînée s'est élevée indignée et menaçante et a protégé cet édifice à jamais sacré. A son ombre nous avons vécu, à son ombre nous voulons mourir! Voix de la nation, voix du peuple élevez-vous encore, défendez ces beaux arbres, qui ont protégé nos ancêtres, protégé notre enfance et dites que vous voulez que vos enfants s'ébattent aussi à leur ombre protectrice.

On nous dit qu'ils nuisent à la circulation des chars électriques, qu'à cela ne tienne qu'on

fasse passer les fils, sous terre. Cette dernière suggestion devrait séduire les messieurs qui prennent les villes du Nord pour notre idéal veulent les copier, sans donner une pensée à la divergence de climat. Car au nord la plupart des fils passent sous terre. Nos arbres ont existé bien avant les tramways, ce ne sont pas aux premiers arrivés à céder le pas aux travailleurs de la onzième heure. D'ailleurs, il y a tant d'années que nos tramways circulent paisiblement entre la double rangée d'arbres que nous ne voyons pas de mal à ce qu'ils ne soit changé.

Si vous hésitez encore, dirigez vous pas sur l'Avenue des Ramparts là la hache a passé et a tout défiguré. Comparez cette pauvre Avenue des Ramparts, brillante et démodée, sous les rayons d'un soleil de feu, avec la longue haie de beaux arbres de l'Avenue de l'Esplanade et si vous n'avez pas un puissant intérêt qui vous rende partial vous voudrez à tout prix conserver cet oasis de verdure et de fraîcheur.

Partout on plante des arbres, ce printemps on a planté des chênes Avenue St. Charles. Ils sont presque tous morts, nous n'avons pas beaucoup perdu, nos arrières petits enfants se seraient abrités à leur ombre, il faut bien cinquante ans pour faire un beau chêne. Insensés ceux de l'Avenue de l'Esplanade sont dans toute leur gloire et comme une bande de mauvais gamins destructeurs vous voulez abattre cette magnifique parure. Je sais des femmes créoles qui à travers les rideaux de dentelles de leurs appartements veillent sur les arbres, quand des gamins destructeurs s'acharnent à ébranler les plus jeunes d'entre eux et qui vite courent au téléphone appeler des agents de la sûreté pour mettre le mot aux déprédations de ces sauvages.

La police maintenant ne pourra pas nous aider contre ces mauvais sujets, ils sont trop puissants, c'est à vous tous, habitants de notre vieille avenue, que je fais appel. Vos cœurs, j'en suis certain battent à l'unison du mien pour la même noble cause, défendre le bien du pays, avec courage, avec ardeur et toujours et dans toutes les circonstances. Ayez un "mass meeting" d'indignation, de protestation, il y a certainement quelque chose à faire pour défendre notre bien, que le meilleur patriote soit le premier à marcher, c'est à lui, c'est à vous tous mes compatriotes que je fais appel et je puis dire fièrement que jamais on ne fit appel en vain aux Louisianais.

### Mise au Point

Dans l'interview que nous avons publiée, hier, sur la Congrégation romaine du S. Office, une phrase a pu laisser entendre que les indulgences et l'argent

avaient entre eux des rapports que, Dieu merci, ces deux choses tout-à-fait disparates n'ont jamais eues et n'auront jamais dans l'Eglise catholique. Tous les lecteurs de l'Abeille savent parfaitement, d'ailleurs, que les indulgences ne sont que des lettres de recommandation que l'autorité ecclésiastique qu'à titre absolument gratuit, mais encore que la vente des indulgences constituerait, dans l'Eglise, ce qu'on appelle la simonie, qui est punie de l'excommunication majeure.

### Le Mexique

**Les rebelles continuent leurs attaques contre les fédéraux.**

**Escarmouche entre troupes fédérales et les soldats américains à Vera Cruz.**

Les troupes de Carranza présentent une forte attaque contre la ville de Tampico. Le chef des constitutionnels tout en professant de l'amitié pour les américains et menaçant de passer sous les armes tout mexicain qui insulterait le drapeau des Etats-Unis ou qui attaquerait un américain, ne se presse pas de répondre aux conditions de médiation. Il croit que sitôt en possession de Tampico il aura le plaisir de voir les troupes américaines évacuer Vera Cruz et reprendre le chemin des Etats-Unis lui laissant le champ libre pour marcher sur la ville de Mexico et prendre son ennemi Huerta.

Cinq cent fédéraux ont attaqué les détachements américains en faction à l'établissement pour la distribution des eaux.

Le général Funston a envoyé des renforts.

### Démonstration Patriotique

Le drapeau des Etats-Unis a été déployé hier après-midi au Parc Pélican, une heure avant l'ouverture du jeu baseball. M. W. O. Hart, le maître des cérémonies, a prononcé un discours très éloquent. Des vétérans confédérés ont participé fraternellement dans cette démonstration patriotique.

### Départ de M. W. O. Hart.

M. W. O. Hart, juge attaché à l'état-major du commandant-en-chef de Vétérans Confédérés du Sud, part pour Jacksonville, Floride, ce soir. Il prendra part à la réunion des confédérés qui aura lieu à Jacksonville la semaine prochaine.

### LE JAPON ET LA QUESTION MEXICAINE.

On a craint, il y a quelques jours, quand les Etats-Unis ont décidé d'intervenir au Mexique, que les Japonais ne profitent de cette situation pour demander le règlement définitif des questions en suspens entre les cabinets de Tokio et de Washington. Quelques journaux avancés ont demandé au gouvernement du Mexique de profiter de la situation et de régler une fois pour toutes les difficultés existant pour les Japonais en Californie, relativement au droit qu'on leur conteste de posséder des biens fonciers dans cet état. Très sagement le gouvernement japonais a jusqu'à présent fait la sourde oreille et il est probable que l'imbroglio mexicain se règlera sans que sur cette question vienne se greffer des difficultés entre les Etats-Unis et l'Empire du Soleil Levant.

Nous avons sous les yeux une étude d'un diplomate anglais sur la question économique actuelle du Japon. Ce pays qui s'est converti de gloire, lors de la dernière guerre avec la Russie, est au bout de son effort physique. Tel un adolescent poussé trop vite, il traverse une crise de croissance. Il est atteint également d'une crise très grave de socialisme. Les derniers scandales nous ont montré que la civilisation de ce pays n'avait rien à envier à celle des vieux pays, puisque le Japon possède aussi des fonctionnaires corrompibles. En plus de tous ces troubles politiques, le Japon vient de traverser une période de calamités qui ont semé la ruine et la désolation dans un des districts les plus riches de l'archipel.

Toutes ces raisons nous semblent devoir militer en faveur d'une attitude d'absolue neutralité. Les difficultés intérieures suffisent pour le moment sans aller chercher des complications au dehors.

Les chiffres cités dans cette étude sont intéressants. La population du Japon a augmenté, depuis une vingtaine d'années, dans des proportions extraordinaires. Cette augmentation de la population n'est pas due, comme aux Etats-Unis par exemple, à l'immigration. Le nombre des étrangers au Japon n'est toujours peu élevé. En vingt ans la population a passé de 39 millions à plus de 50 millions. Bien entendu cette population se trouve à l'étroit. C'est pour cette raison que les Japonais commencent à émigrer en Amérique, car il ne faut pas croire que les Etats-Unis sont seuls à les recevoir. Ils deviennent très nombreux au Brésil, au Mexique, dans l'Argentine. Et il faut le reconnaître c'est une classe d'émigrants désirable pour un pays. On ne les aime pas dans certaines parties de l'Ouest Américain, c'est une affaire entendue. Mais cela ne veut pas dire que leur présence

soit nuisible au bien être du pays en général. Peut être leur en veut-on de trop bien réussir? Ce qui est certain c'est que beaucoup seraient heureux de voir naître l'occasion qui ferait cesser les bonnes relations entre les Etats-Unis et le Japon. Nous croyons que ce serait une faute grave d'encourager ce sentiment car les conséquences seraient autrement sérieuses que celles qui résulteraient de la campagne actuelle.

### L'architecture Espagnole

Le professeur Ellsworth Woodward, de Newcomb, fera une conférence avec projections lumineuses, sur l'architecture espagnole, dans la salle de l'école des arts du Collège Newcomb, le mardi, 5 mai, à 4 heures p. m., sous les auspices du Casino Espanol de Nueva Orleans.

### SOIREE AU BENEFICE DE L'ECOLE DU 14 JUILLET.

Les dames du comité auxiliaire de la Société Française du Quatorze Juillet invitent leurs amis et toutes personnes qui s'intéressent aux œuvres méritoires, à prendre part à la soirée de euechre et de loto qui aura lieu le Samedi 9 Mai dans la salle de l'école gratuite des garçons, au local No. 740 avenue de l'Esplanade. Il y aura une distribution de très beaux prix, entre autres une pièce d'or qui peut être gagnée comme prix d'entrée. Après les jeux, l'on dansera. Prix des billets 25 sous, les fiches, 10 sous.

### N'ECRIVEZ PAS SUR LES MURS.

Qui n'a remarqué, en tous les châteaux et palais bâtis par Napoléon, les N majestueux surmontés de la couronne impériale qui adornent les murs? Ce sceau, apposé par l'Empereur sur tous les monuments édifiés durant son règne, n'a pas échappé à l'œil perspicace de M. Prud'homme.

Et comme il passait un matin, en compagnie de son fils, devant le pavillon de Flore, il s'arrêta net et salua le bras du jeune homme.

— Vois, mon fils, cette initiale couronnée qui se détache au fronton de ce monument! Elle présageait bien à l'avance la déchéance de l'Empire.

— Pourquoi, mon père?

— Napoléon ne pouvait durer. Il avait trop d'N mis partout (trop d'ennemis partout).

— Savez-vous pourquoi la lame de votre sabre est courbe au lieu d'être droite?

— C'est sans doute pour rentrer dans le fourreau qui est courbe.